

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 5

Rubrik: Pour et contre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Réfugié, quelle est ta patrie?

La controverse de ce mois ne vise pas à opposer les arguments de deux protagonistes sur un sujet disputé. La question étant trop personnelle, la raison n'intervient pas pour dicter des raisonnements. Chacun y répond selon son destin – pour autant qu'il puisse le faire. Controverse, il n'y a donc pas, mais récit de deux destins, très différents.

L'origine, les faits vécus décident d'avance du destin du réfugié dans son nouveau pays. Que le jeune Polonais, depuis longtemps établi chez nous, se sente plus Suisse que la Vietnamienne arrivée depuis peu, tient de la logique la plus élémentaire. Pourtant, si nous vous les présentons malgré tout, c'est pour montrer leur résolution de bâtir une vie normale, intégrée chez nous autant que chez eux s'ils l'avaient pu.

Nang-Muy: «Il est trop tôt pour le dire»

Un jour, il a fallu prendre la décision. La ville se dépeuplait. Il était impossible de continuer à y vivre. J'avais 16 ans lorsque je suis partie avec des amis à destination de Macao. Le matin du 28 mai 1981, nous intégrions le camp de réfugiés. Je devais y rester un an.

Papa était déjà en Suisse avec ma sœur aînée. Grâce à ses démarches, je les rejoignis le 30 juillet 1982.

Maman, elle, est encore en Chine où elle s'est réfugiée avec mes deux sœurs cadettes et mon frère. La vie n'est pas facile pour elle. Bien que pays voisins, les conditions, le mode de vie sont bien différents de ce que nous connaissons au Vietnam. Mais ce ne sont pas les seules difficultés qu'elle doit surmonter: mes parents avaient adopté notre frère, parce qu'ils n'avaient pas donné naissance

à des garçons. Aujourd'hui, il est grand et veut mener sa vie. Aux dernières nouvelles il comptait rejoindre sa première famille. Tout ça n'est pas fait pour soulager Maman.

Par chance, nous pouvons correspondre. Maman ne lit pas et n'écrit pas, mais mes sœurs ont appris.

En quittant le Vietnam, c'est la famille entière qui a été disséminée. Des cousins habitent tout près de nous, mais d'autres membres de la famille séjournent au Canada. La dislocation d'une famille est une grande perte.

Ici, en Suisse, la vie a repris son cours. Papa, âgé, parlant très peu le français, n'a jamais poursuivi son activité de mécanicien. Quant à moi, je vais à l'école, dans une classe de non-francophones, mais si tout va bien, je finirai mes études dans une classe ordinaire.

Suissette dans l'âme, déjà? Il est trop tôt pour se prononcer. Une adaptation se fait, lentement. Evidemment, le passé n'est pas effacé de no-

tre mémoire, ni de nos gestes ni de nos attitudes. Nous gardons nos croyances, nos fêtes. Nous essayons de conserver quelques habitudes, culinaires, par exemple. Mais dans les limites que nous accorde la vie quotidienne de la culture européenne.

Il n'est pas question de s'agripper à tel ou tel mode de vie, mais de trouver le compromis le plus heureux. Notre mode de vie, nos conceptions diffèrent beaucoup. Mais c'est une chance! Plutôt que d'échanger une culture pour une autre, pourquoi ne pas choisir les bons côtés de chacune? Je ne connais pas encore assez la culture européenne pour savoir quelles sont ses valeurs propres, mais j'ai emporté des valeurs que je tiens à conserver. Le sérieux et la gravité dans ce qu'on entreprend à tout âge. L'affection pour ses parents: au Viet-

nam, les vieillards restent à la maison jusqu'à leurs derniers instants. La confiance; avant d'arriver ici, nous ne fermions jamais notre porte à clé. De plus, les amis entraient quand ils voulaient.

Finalement heureuse? Oui, bien sûre. Mais triste aussi du fait de l'absence de Maman. C'est parfois dur d'étudier le soir après avoir fait repas, ménage et lessive. Et la nuit, on se demande parfois: d'autres réfugiés ont eu la chance de conserver leur famille. Pourquoi pas nous? On est triste, personne ne le sait.

Mon but, c'est de réussir ce que j'ai entrepris: finir mes études pour, par la suite, travailler dans un bureau. Et surtout rassembler ma famille, faire venir Maman et mes sœurs. Pour l'instant encore, j'ignore absolument comment m'y prendre, mais j'y consacrerai toutes mes forces. □

Maciek: «Suisse, comme si j'y étais né»

Mon histoire est relativement simple, et par bonheur, peu tragique. Ce qui n'est pas le cas de tous les réfugiés. Peut-être bien que, depuis l'afflux de réfugiés d'autres continents et d'autres cultures, notre sort paraît relativement enjoué!

Un sort d'autant moins tragique que nous avons quitté la Pologne il y a sept ans, soit bien avant le décret de l'état d'urgence. Si bien que nous n'avons pas connu ces moments pénibles.

Un été, nous sommes venus passer nos vacances en Suisse auprès de notre oncle. Polonais, il y résidait depuis quarante ans déjà et s'était marié à une Suisse.

Mon père n'avait fait part de ses projets à personne. Ce n'est qu'une fois sur place que nous avons appris la nouvelle: nous ne devions plus retourner en Pologne.

A l'époque, à vrai dire, l'épisode ne m'avait pas beaucoup marqué. Âgé de 9 ans, je n'ai éprouvé aucune peine à m'insérer en Suisse. J'ai vite appris la langue à l'école, et si ce n'était mon nom, personne ne saurait que je viens de Pologne. Je crois que je le dois à

mon aspect et qu'une apparence semblable facilite grandement l'adaptation.

A l'école, mon camarade est aussi étranger. Pourtant, je ne crois pas que ce soit la raison qui nous unisse.

A la maison, nous parlons polonais. Je connais un peu, pour les avoir entendu raconter par mes parents, les coutumes de la Pologne. C'est un pays dont j'ai gardé quelques souvenirs. Mais je crois que même si la situation devait se rétablir en Pologne, même si les conditions de vie étaient identiques à celles dont nous jouissons en Suisse, je ne tiendrais pas à m'y établir.

Nos parents restent toujours attachés à la Pologne. C'est leur patrie. Mon frère, ma sœur et moi, nous sommes Suisses, sans conteste. Sans que ça ne modifie en rien nos rapports avec nos parents. Au contraire, ils n'espéraient que ça. D'ailleurs mon petit frère est né sur sol suisse, mes parents lui ont donné un prénom traduisible dans nos deux langues.

Ce que j'aurais voulu garder de la Pologne? La mer! Car autrefois nous habitions tout près de la plage. □

Transports et voyages dans le monde entier avec

GO GONDRAND service unlimited →

Bâle, Brigue, Buchs, Chiasso, Genève, Romanshorn, St-Gall, St-Margrethen, Schaffhouse, Vallorbe, Zürich